

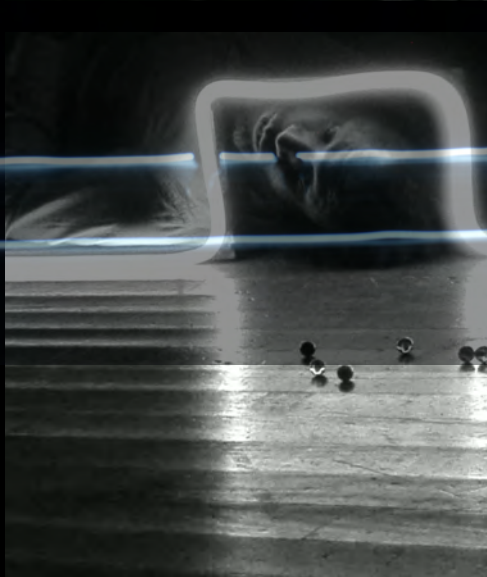
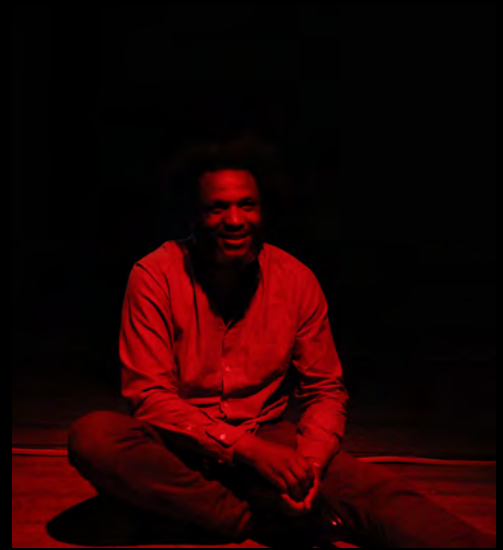


Spectacle théâtral, Création 2022

س ي ب ا

**Syba : anarchie en arabe ou acronyme de Sidi Youssef Ben Ali, quartier de Marrakech.*





*Avec le soutien très précieux de :
Conseil départemental de la Haute-Garonne*



Aide à la Création

Information

TEXTE ET INTERPRÉTATION

Abdelhakim Didane

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Abdelhakim Didane et Adèle Marini

SCÉNOGRAPHIE ET SON

Léo Rousselet

DUREE

1h15

PUBLIC

A partir de 12 ans

DATE DE CREATION

Mars 2022

à la Cave Poésie

Note d'intention

En ces temps troubles où les revendications identitaires fusent de toute part, occupent nos écrans, nos lectures et malmènent nos émotions et nos certitudes, je souhaite, à travers ce spectacle, porter un regard sur ce qui fait de moi aujourd'hui l'un des heureux élus de la "cohabitation biculturelle". Deux cultures qui se scrutent tantôt avec méfiance, tantôt avec amour, et qui m'ont façonné : funambule fragile cherchant l'équilibre entre deux eaux agitées, un être qui tente la tolérance, le respect de l'autre et l'humilité en osant, sans rougir, l'épanouissement...

Je suis marocain de naissance, arabe du côté de ma mère et Sahraoui, berbère, draoui et noir du côté de mon père. Je suis aussi français, occitan et occidental. Mes langues principales sont l'arabe et le français (je ne parle malheureusement pas le berbère). Je m'aime marocain et français mais c'est très difficile de rester constant.

Je pense qu'en tant qu'être qui se veut sensé, j'opte pour une mise à nu de ma culture fondatrice à travers ses paradoxes, sa vulnérabilité et sa complexité. C'est grâce à cette mise à nu que j'ose aujourd'hui avec recul entamer le même travail sur ma culture d'adoption: la française.

Dans ce travail, je souhaite partir de mes doutes, mes incertitudes, mes peurs, mes envies et mes désirs, dans la quête d'une vérité que je ressens en moi mais qui n'est pas encore visible, admissible sans contradiction. Je suis arrivé à la conclusion suivante : la vie n'est rien d'autre qu'une mosaïque d'incertitudes.

C'est la culture française qui m'a rendu possible la critique des absurdités de certains acquis marocains et c'est la marocaine qui m'a montré à quel point la française souffre d'un excès d'analyse, d'absence de naïveté et de curiosité.

Ce projet est un seul en scène qui a l'ambition de rendre visibles les mécanismes de la réussite ou de l'échec de la cohabitation de deux cultures dans un même corps et surtout dans un même esprit.

Abdelhakim Didane né le 19/08/1979 à Marrakech.
Arrivé le 16 septembre 2000 à l'aéroport Toulouse Blagnac

Extrait

De tous les fruits, la pastèque ovale de Zagora était de loin celle que je préférais. À l'approche de la saison, je salivais à l'idée de m'empiffrer des kilos et des kilos de ce fruit rouge aux pépins noirs, quelquefois blancs. Mon père avait été élu, d'abord par l'assemblée féminine de la famille, suivi, malgré l'ego, par les hommes, comme étant le meilleur dénicheur de la pastèque parfaite.

Un seul coup d'œil suffisait à mon père pour faire comprendre au vendeur de fruits si sa pastèque était validée ou pas. Le vendeur, de son côté, prenait toujours un air anxieux en attendant son verdict. Mon père auscultait l'énorme pastèque, tâtait son pouls, l'enlaçait entre ses grands bras, une énorme étreinte, comme s'il s'agissait d'une femme dont il était éperdument amoureux. Il écoutait son cœur. Selon la mélodie de ses craquements, il en arrivait à conclure si elle était mûre, sucrée ou amère. Ensuite, il la prenait comme un œuf entre ses grosses mains et grâce à sa force d'appui, il exerçait une forte pression sur les deux pôles. L'oreille droite collée à la pastèque écoutait sa symphonie. Il entendait tout ce que la pastèque cachait dans le ventre. L'opération se terminait par quelques petites tapes énergiques, bien sonores avec un écho de consentement. Une fois la pastèque validée et le vendeur soulagé, mon père s'employait à une sélection méticuleuse de quelques autres fruits avec une classe qui me laissait sans voix. J'admirais beaucoup mon père dans ces moments-là.

Biographies

Abdelhakim Didane



Né au Maroc en 1979, Abdelhakim Didane prend conscience tôt du pouvoir d'émancipation par les mots. Les artistes marocains qui l'inspirent sont ceux qui par le rire déstabilisent et mettent à nu les règles sociales et politiques. Il arrive en France en 2000 pour entamer des études d'architecture. La maîtrise partielle de la langue française l'empêche dans cette voie. Autre monde, autre langage, les mathématiques seront finalement le domaine auquel il se consacrera. Diplômé, il poursuit une carrière dans l'industrie aérospatiale à Toulouse avant de changer de cap et se tourner vers le champ artistique.

Il entre au Conservatoire régional de Toulouse et obtient en 2016 le Diplôme d'Études Théâtrales. Il fonde au même moment la compagnie Draoui Productions et développe une ligne où règnent l'intime, le tragi-comique, le politique, le bigarré.

Il adapte et interprète *Le 16ème Round*, un seul en scène d'après la biographie du boxeur noir américain Rubin Hurricane Carter. Les collaborations entamées réunissent des intervenants de toutes disciplines.

Adèle Marini



De 2015 à 2019, Adèle se forme au Conservatoire de théâtre de Toulouse. Après deux ans en Cycle d'Orientation Professionnelle, elle obtient son Diplôme d'Étude Théâtrale ainsi qu'une Licence en Étude Théâtrale.

En 2021, elle se professionnalise et intègre le projet théâtral *Paul-e avait des Caprices* de la compagnie Godema, en tant que comédienne.

En collectif, elle crée *L'Oreille Suspendue*, spectacle théâtral et radiophonique porté par la compagnie Draoui Production.

Elle rejoint le projet *Élise in love* de la compagnie Les LabOrateur.trices en accompagnant à la dramaturgie et au jeu la comédienne Ondine Nimal dans la création de son seul en scène.

Elle contribue à l'élaboration de deux autres projets portés par la compagnie Draoui Productions : elle est regard extérieur et technicienne sur le seul en scène *Le 16ème Round* du comédien Abdelhakim Didane, qu'elle accompagne également dans la création et la conception du Festival Upper Cut.

En décembre 2021, elle rejoint le projet *Il faut bien que jeunesse...* de En Compagnie des Barbares, en tant que comédienne.

Léo Rousselet



Né à Caen en 1992. Il prend des cours particuliers de piano, de guitare et d'accordéon durant son enfance et son adolescence. En 2010, à l'obtention de son baccalauréat, il continue sa formation à l'université Rennes 2 en Musique et Musicologie. Après 3 années d'études dont une à Prague, il obtient sa licence en 2013 et décide de poursuivre sa formation à Paris.

Il est admis en Master Création Musicale et Sonore à l'Université Paris 8 ainsi que dans les classes d'écriture, d'orchestration, et de MAO du CRR d'Aubervilliers.

En 2016, à l'issue de ses études au conservatoire et à l'obtention de son Master, il se forme au cirque contemporain à l'école supérieure des arts du Cirque de Toulouse où il se perfectionne en jonglerie pendant deux ans.

La compagnie

Draoui Productions :

Comment parler de soi ? Comment parler de son monde ? Quels textes proposer au public ? Voilà autant de questions qui sont au cœur de notre démarche.

Draoui Productions tire son nom des populations présentes dans le sud marocain, le long du fleuve Drâa. Un territoire ethnique et religieux mélangé où cohabitent arabes, berbères, juifs et descendants d'esclaves d'origine subsaharienne.

Le terme Draoui est également une insulte pour désigner les descendants Noirs de cette terre. Draoui représente à la fois la célébration de la différence, mais aussi, la violence qui peut s'exercer à son encontre.

Les projets :

Les projets portés depuis la création de la compagnie explorent les combats d'individus singuliers pour leur émancipation. Les thèmes abordés appartiennent aux domaines de l'intime et de l'universel. Le politique est indissociable de l'acte théâtral. Draoui interroge avec poésie, humour et engagement, le monde qui nous entoure. La géographie et la politique s'invitent dans ces récits de notre temps.

En travaillant à partir d'évènements historiques ou d'auteurs contemporains, Draoui interroge la place des personnes particulières dans des sociétés de plus en plus formatées et oppressantes.

Les partenaires :

